

En débat à la radio : Le livre religieux et l'identité nationale

Le centre culturel Aïssa-Messaoudi de la radio, a abrité, hier, une table ronde sur le livre religieux et l'identité nationale, à l'occasion du 21e Salon international du livre d'Alger, avec la participation de nombre d'intellectuels représentant le ministère des Affaires religieuses, l'université d'Alger, le monde de l'édition ainsi que la publication « El Bassaïr » de l'Association des savants musulmans algériens.

Le centre culturel Aïssa-Messaoudi de la radio, a abrité, hier, une table ronde sur le livre religieux et l'identité nationale, à l'occasion du 21e Salon international du livre d'Alger, avec la participation de nombre d'intellectuels représentant le ministère des Affaires religieuses, l'université d'Alger, le monde de l'édition ainsi que la publication « El Bassaïr » de l'Association des savants musulmans algériens.

A cette occasion, les participants ont rendu hommage aux artisans de la glorieuse Révolution de Novembre dont l'Algérie célèbre ces jours- ci le 62e anniversaire, en rappelant à cet égard la nécessité de la mise en place d'une véritable industrie du livre dans le pays, en prélude à la promotion du livre religieux.

Prenant la parole à cette occasion, M. Touhami Madjouri, rédacteur en chef du journal « El Bassaïr » a mis l'accent sur la terminologie choisie de la Révolution armée, et son lien étroit avec la religion musulmane, une des principales composantes de l'identité nationale.

Quant à M. Aïssa Megari, haut responsable au ministère des Affaires religieuses et du Wakf, il a souligné l'importance de l'identité nationale en Algérie, en rappelant la nécessité pour tout un chacun de prendre toutes ses dispositions pour faire face aux problèmes et contraintes de la vie, en référence aux propos célèbres de cheikh Abdelhamid Benbadis. Dans ce cadre, il a souhaité une meilleure prise en charge du discours et de l'image de l'Islam en Algérie, en rapport avec le développement des réseaux sociaux et des nouvelles technologies de l'information et de la communication, particulièrement. Lui succédant, le Dr Bakir Hadj Saïd, directeur d'un établissement éducatif, a souligné que, Dieu merci, nous n'avons pas de problème avec l'identité nationale.

Selon l'intéressé, le phénomène de l'achat massif par les particuliers d'ouvrages religieux, lors des éditions précédentes du SILA, s'explique par la large promotion dont bénéficient les travaux des chercheurs des pays arabo-musulmans, alors que ceux effectués par nos spécialistes en sciences religieuses sont souvent occultés, même s'ils sont peu nombreux. Intervenant à son tour, l'écrivain Mohamed Baghdad a déploré d'abord l'absence d'une véritable industrie de l'édition en Algérie, comparativement à certains pays arabes et musulmans, leaders incontestés dans l'édition et la diffusion du livre dans la région, avant de plaider en faveur de la réaffirmation de la grandeur de l'Algérie et de ses savants religieux, à travers l'histoire.

Certes, intervient M. Aïssa Megari, le ministère ne s'est pas dérobé face à ses responsabilités, en participant, selon ses moyens, à l'effort national d'édition et de diffusion du livre religieux, dont le saint Coran. A ce propos, M. Touhami Madjouri s'est interrogé sur l'objectif assigné au livre religieux en Algérie, sachant que ce dernier est vu sous l'angle de complément aux ouvrages d'éducation civique et morale.

Allant plus loin, il a souligné la nécessité d'adopter une politique homogène en matière de doctrine religieuse dans le pays, soutenue par une large promotion des voies malékite et ibadite suivies, intégrant l'édition et la diffusion du livre religieux, algérien en particulier.

Mourad A.